

Augustin Fabre, le médecin des pauvres (1836 – 1884) par le Professeur Georges François

Augustin Fabre est né le 11 décembre 1836 à Marseille. Il est le fils aîné de César Fabre, armateur marseillais, et de son épouse Élisabeth Long. La famille Fabre, originaire de La Ciotat, est l'une des plus riches familles du négoce marseillais. Ils habitent rue Lafon mais passent leurs vacances dans la bastide du domaine de Luminy, acquis en 1819 par Augustin Félix Fabre, le grand-père d'Augustin, qui l'avait acheté à une Madame Beaudoin, veuve d'Ollières.



Fig 1 – La bastide des Fabre à Luminy

Très bon élève, Augustin se fait remarquer très tôt par sa profonde piété et son caractère charitable. Il ne cessera jamais, pendant toute son existence de rendre grâce à Dieu et de faire la charité aux pauvres. Dès l'âge de 15 ans, alors qu'il est interne au lycée de Marseille, il s'engage dans les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, dont la mission était de visiter et de porter secours aux pauvres à leur domicile. La seule distraction que s'octroie l'adolescent est la chasse dans le domaine familial de Luminy.

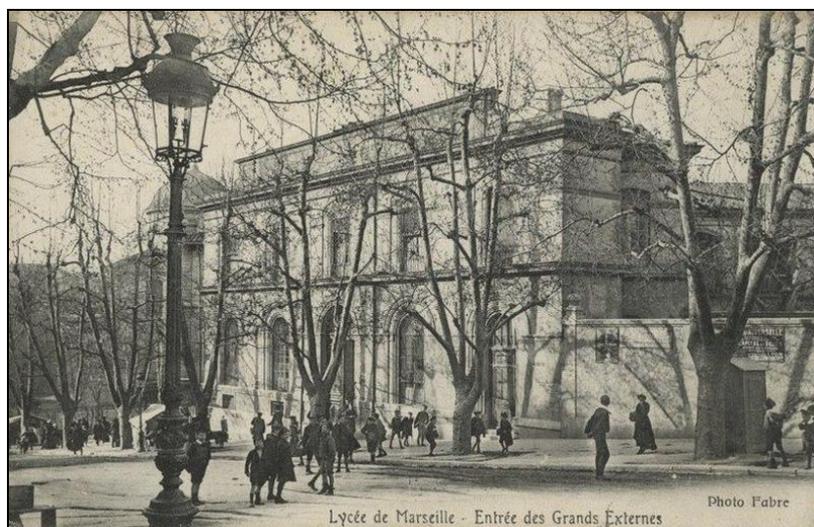


Fig 2 – Le lycée Thiers

Dans l'esprit de son père, Augustin est destiné à lui succéder à la tête de l'entreprise. Lorsqu'il fait part à sa famille de son désir de devenir médecin « *parce que dans cette profession, on peut être plus utile à ses semblables* », il se heurte dans un premier temps au refus de son père qui souhaite le voir prendre sa succession. Le docteur Chargé qui est non seulement le médecin mais également un ami de la famille va plaider sa cause et emporter la décision.



Le Docteur Alexandre Dominique Chargé (1810-1890) est un médecin homéopathe convaincu. Après sa thèse de médecine à Paris en 1832 il ouvre un cabinet médical à Marseille et bénéficie d'une assez belle clientèle. Il va influencer, comme nous le verrons, de plusieurs façons l'orientation médicale d'Augustin Fabre. Il jouit parmi ses confrères d'une bonne réputation au point de présider la société royale de médecine de Marseille en 1843. Les relations avec ses confrères vont se dégrader en 1855 pendant l'épidémie de choléra. En effet, alors que la mortalité des malades atteints de choléra est très importante dans les hôpitaux, il publie 151 cas de choléra dans sa clientèle privée avec 145 guérisons. La presse locale diffuse l'information. Devant la pression de l'opinion, le maire et l'administration des hospices décident d'organiser un service de cholériques à l'Hôtel-Dieu, service dirigé par des homéopathes. Le docteur Chargé en est nommé médecin-chef. Les cholériques arrivant à l'Hôtel-Dieu sont envoyés un jour dans le service homéopathique, le lendemain dans le service classique et ainsi

de suite. Ouvert le 3 septembre, le service homéopathique est fermé le 8 à la demande du docteur Chargé lui-même, qui se déclare trop absorbé par sa clientèle privée. Peu de temps après, le docteur Chargé quittera Marseille.

On en saura plus en 1894, à l'occasion d'une nouvelle épidémie de choléra et d'une nouvelle polémique. En effet, une partie de la presse locale rappelle les « *succès* » de l'homéopathie. A cette occasion le docteur d'Astros reprend les observations de l'époque pour constater qu'entre le 3 et le 10 septembre, il y a eu 21 décès sur 26 dans la salle homéopathique et 14 décès sur 25 dans la salle qui appliquait les traitements classiques. Le départ du docteur Chargé, abandonnant sa brillante clientèle serait-il en rapport avec ses résultats ?

Revenons à Augustin Fabre. Grâce au plaidoyer du docteur Chargé, la famille accepte sa décision de devenir médecin. C'est son cadet, Cyprien Fabre, qui assurera la succession paternelle. En 1855, Augustin s'inscrit à l'école de médecine de Marseille et l'année suivante va poursuivre ses études à Paris. Il fait le voyage en diligence et écrit à sa sœur « *nous avons fait un excellent voyage, j'ai respiré l'air de toutes sortes de ville, j'ai vu toutes sortes de campagnes quelquefois très jolies mais presque toutes en plaine et par conséquent peu pittoresques. J'ai traversé Lyon dans toute sa longueur, quillé sur une impériale en compagnie de trois Anglais.* »

À Paris, le jeune homme vit modestement dans une petite chambre et partage son temps entre les études et les bonnes œuvres. Il s'est inscrit, là aussi, à l'association de Saint-Vincent-de-Paul et continue à visiter les pauvres. Lors de ses 21 ans, au moment de la conscription, comme il n'a pas été tiré au sort, son père lui remet les 900 francs destinés initialement à payer un remplaçant. Il partage immédiatement cette somme entre les pauvres de Paris et ceux de Marseille.

En 1858, il réussit l'internat des hôpitaux de Paris, et, probablement marqué par la spécialité du docteur Chargé, il choisit de passer un an à l'hôpital Beaujon, dans le service de Teissier médecin des hôpitaux de Paris qui pratique l'homéopathie. Au cours de ses autres choix d'interne dans les grands services parisiens, il va surtout s'intéresser à la thérapeutique traditionnelle et s'éloigner de l'homéopathie. En 1857, il publie un mémoire intitulé « *Etude sur les effets opposés des agents médicinaux suivant leurs doses et leurs modes d'administration* ».

En 1861, il passe sa thèse de docteur en médecine sur « *les moyens de progrès que nous offre la thérapeutique* ». Dans ce travail, une fois encore, il critique l'homéopathie en dénonçant l'inanité de cette doctrine.

Pendant son séjour à Paris, il a épousé en 1860 sa cousine, Marie Berardi, musicienne venue avec sa mère pour perfectionner ses talents de pianiste.

De retour à Marseille, il va rapidement acquérir une importante clientèle qui se recrute dans les riches familles du négoce marseillais. Pour autant, dans son cabinet rue Saint-Jacques il consacre deux après-midi par semaine à recevoir les pauvres malades, ces pauvres qui ne sortaient jamais de son cabinet sans la pièce de monnaie nécessaire à payer les remèdes. Ces après-midi là, ce sont jusqu'à 200 miséreux qui envahissent les trottoirs, vieillards, éclopés, mendiants, et il faut distribuer des numéros pour que les 30 premiers puissent accéder au cabinet médical.

Nommé professeur suppléant à l'École de Médecine en 1864, il devient en 1868 médecin des hôpitaux de Marseille. Il sera plus tard titulaire de la chaire de clinique médicale.

Auteur de nombreuses publications scientifiques, il a été pendant de longues années le directeur du Marseille médical.

Les témoignages de la profonde piété d'Augustin Fabre abondent dans ses biographies, en particulier dans celle que lui a consacré l'abbé Louis Guérin.

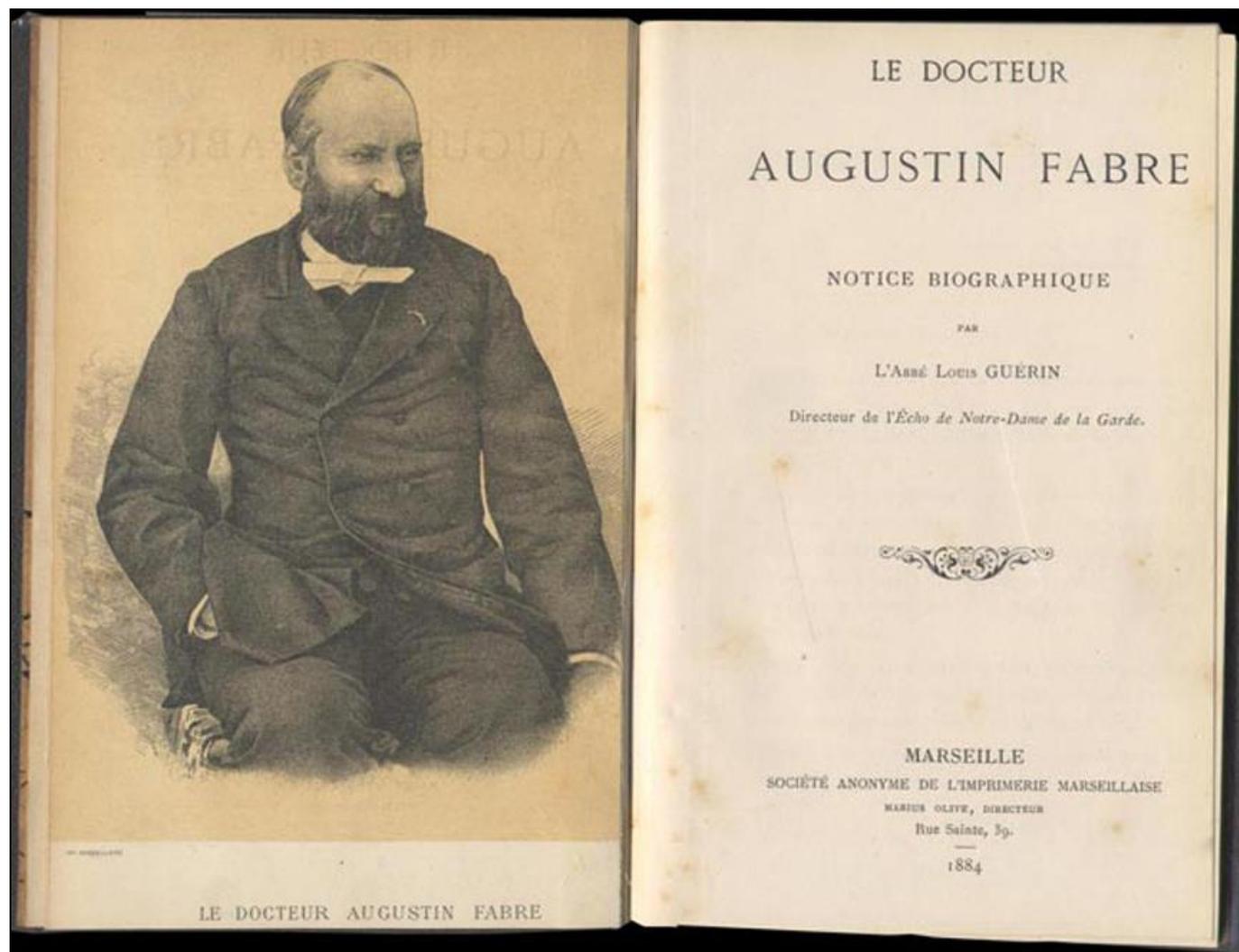


Fig 4 – Biographie d'Augustin Fabre par l'abbé Louis Guérin

Celui-ci rappelle que pendant son séjour à Paris Augustin Fabre assiste tous les dimanches aux offices à l'église de Saint-Sulpice. À plusieurs reprises, il s'élèvera contre tout ce qui, à son avis, porte atteinte à la religion. Il condamne le positivisme en médecine et écrit à ce propos « *ou guerre à Dieu ou grâce à Dieu, voilà les doctrines entre lesquelles désormais il faudra choisir* » et plus loin « *la science éclairée par Dieu et Dieu glorifié par la science* ».

Il vouait un véritable culte à la Sainte Vierge. L'abbé Guérin écrit « *il fût le pèlerin, l'apôtre et le défenseur de la Bonne Mère* ». A une époque, il montait à Notre-Dame de la Garde au moins cinq fois par semaine. Il le faisait en toute discrétion, le matin de très bonne heure. Par la suite, en décembre 1872, il sera le promoteur du « *pèlerinage perpétuel et quotidien à Notre Dame de La Garde* ».



Fig 5 – Escaliers de Notre Dame de la Garde – 1920

Il a fait partie de la Sainte Ligue du Cœur de Jésus pour la défense des intérêts de l’Eglise et de Dieu. Le 29 mai 1878, à l’occasion d’un hommage national rendu à Voltaire, les catholiques français s’indignent. À Marseille, Augustin Fabre convoque les hommes dans la chapelle des religieux du très Saint-Sacrement pour une expiation. Il prononce un discours et s’adressant à Dieu, déclare *« aujourd’hui même vos bourreaux vous ont flagellé, ils vous ont couronné d’épines, ils vous ont crucifié, ils ont fait à votre cœur une blessure plus cruelle encore que la première car ces bourreaux ce sont des enfants de la France, ce sont vos propres enfants »*.

L’abbé Guérin rapporte qu’Augustin est allé, avec l’aide d’un jeune religieux, planter une croix en haut de la propriété de Luminy à la tête Puget. Il existe aujourd’hui encore les restes d’une croix au pied de la tête Puget mais elle est en béton et tout laisse à penser que celle du bon docteur était en bois.



Fig 6 – Restes d’une croix au mont Puget à Luminy

Le soir du 16 janvier 1884, il quitte l'Hôtel-Dieu où il siégeait à un jury pour la nomination du Docteur d'Astros, fils du professeur Léon d'Astros, comme médecin des hôpitaux. Brutalement, il éprouve des éblouissements, des vertiges et ses jambes ne le soutiennent plus. Il se fait transporter chez lui et fait appeler le curé de sa paroisse. Plusieurs médecins viennent à son domicile et se pressent à son chevet. Malgré les soins, la situation s'aggrave et entre quatre et cinq heures du matin il rend son âme à Dieu. Aussitôt, l'annonce de son décès court la ville et une foule considérable se presse devant son domicile. Ceux qui peuvent entrer veulent emporter un souvenir : un morceau de vêtement, une relique, un scapulaire.

Le 19 janvier la ville lui fera des funérailles magnifiques. Monseigneur l'évêque de Marseille et ses grands vicaires célèbrent la messe. Hommage lui est rendu dans les journaux quelles que soient leurs nuances politiques.

Chrétien intransigeant parfois jusqu'à l'outrance, Augustin Fabre était surtout un homme de bien. Comme l'a écrit le docteur Sauvet « *Le travail et la prière furent les grandes occupations de sa vie* ».

En 1894, avait lieu à l'Hôtel-Dieu l'inauguration de deux bustes d'Augustin Fabre réalisés par Aldebert, professeur à l'école des beaux-arts, posés sur des piédestaux, œuvres de Jules Cantini.



Fig 7- Buste en bronze d'Augustin Fabre



Fig 8 - Jules Cantini

Sources :

- Abbé Louis Guérin. Le docteur Augustin Fabre. Notice biographique. Société anonyme de l'imprimerie marseillaise, 1884.
- Sauvet Jean. Eloge de Monsieur le docteur Augustin Fabre. Typ. et Lith. Barlatier-Feissat. Marseille 1884.